



PORTRAIT DE L'ARTISTE

Le subtile habillage de l'équilibre.

Tous les artistes du monde partagent un même idéal. Créer ce qui jusqu'alors n'existait pas. L'objectif est ambitieux. Un once de chance et beaucoup de talent aideront à l'atteindre. Qui n'a pas fredonné la comptine où les marionnettes sont priées de faire trois petits tours et de s'en aller? Aujourd'hui, plus personne ne songerait à leur demander de tirer leur révérence. Grâce à Frédérique Santal, elles n'habitent plus seulement l'imaginaire enfantin. Elles sont devenues des interlocutrices à part entière. Dans leur mue, elles ont perdu la parole. Qu'importe! Leur expression interpelle. Leur beauté fascine. Leur présence trouble.

L'existence peut être appréhendée de deux manières. Les événements sont soit subis soit dictés. Frédérique Santal appartient à la catégorie des gens qui veulent avoir une totale emprise sur leur destin. Même si certains de leurs choix apparaissent, à première vue, incompréhensibles.



Inattendue volte-face

Pianiste de formation, sa notoriété ouvre à cette Suisse les portes de salles européennes. Les critiques lui promettent une solide carrière. Interloqués, ils seront contraints d'accepter sa décision de renoncer à la scène. Trop de voyages, trop de solitude supplantent dans l'esprit de cette musicienne exigeante la satisfaction éphémère d'un récital maîtrisé.

Heureusement, la grande musique ne jouera pas les amantes délaissées. A jamais, elle a imprégné l'esprit de son infidèle interprète.

La révélation de Mozart

Une représentation de «La Flûte enchantée» de Mozart, donnée dans sa ville natale de Berne, subjugué l'adolescente qu'elle était alors. Une décennie après ce moment d'intense plaisir, son souvenir reste lumineux. Au moment où la pianiste tire sa révérence, il saura lui rappeler, qu'à l'époque, elle s'était laissée séduire par la complémentarité de la musique et des personnages. Comme pour l'équilibre de cet opéra, Frédérique Santal a viscéralement besoin des deux.

Nécessaire échappatoire

Son appétit musical momentanément rassasié, elle veut s'investir dans la découverte des gens. Dans le Jura bernois, une radio locale lui en offre la possibilité. L'expérience est enivrante. Mais celle qui multiplie les fonctions - animatrice, journaliste, responsable des programmes - a la lucidité de remarquer que sa totale implication radiophonique menace d'altérer sa personnalité.

L'antenne rendue, elle oublie son stress dans l'intimité de son atelier. Sa quête d'équilibre passera par la réactualisation d'une douloureuse période de son enfance. Pour tuer les heures d'une longue hospitalisation, la gosse laisse vagabonder son imaginaire. Elle s'invente un monde composé de scènes de vies, revues et corrigées, qu'elle voit se dérouler sous ses fenêtres. Depuis ce moment, Frédérique Santal éprouvera toujours le besoin de trouver des artifices pour échapper à la lourdeur du quotidien.



Le hobby devenu raison d'être

Longtemps, la conception de marionnettes ne sera qu'une agréable diversion. Cela durera tant que l'artiste ignorera à quel point cette activité est, pour elle, vitale.

Cette prise de conscience intervenue, l'ordre des priorités sera inversé. Ce qui n'était alors qu'un hobby va mobiliser l'essentiel de l'énergie de la créatrice. Ce besoin viscéral de créer va se concrétiser par la réalisation de marionnettes toutes différentes que la beauté et le mystère pourtant, rapprochent.

Escale vénitienne

Il faudra que son entourage se montre particulièrement persuasif pour que Frédérique Santal soumette à l'appréciation publique, les fruits de sa réflexion. Les expositions vont s'enchaîner. Les premières galeries auront une audience régionale.

Le jugement est unanime. Connaisseurs et grand public rivalisent d'éloges. L'écho de leurs louanges va se répercuter jusqu'à Venise. Frédérique Santal en a la preuve, le jour où les organisateurs du Carnaval la prie d'accepter de présenter des modèles dans le cadre de leur célèbre manifestation, sous le haut patronnage du Consulat de Suisse.

Les Italiens leur réservent une place de choix. A la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista, les marionnettes côtoieront les œuvres du Titien et de Tintoret.

Assurément, cette cohabitation restera comme un des temps forts de l'édition 1995 du Carnaval vénitien. Et pour l'adulte qui, par sa contribution a rendu possible la magie de l'instant, cette harmonie sera interprétée comme la concrétisation d'un rêve d'enfant.

Un modèle, trois règles

Désormais, le doute est levé. Par le biais des marionnettes, Frédérique Santal vit enfin l'existence à laquelle elle avait aspiré pendant des années. Ce privilège a un prix.

Aucune statistique n'est tenue, mais il est évident que la conception et la réalisation d'un modèle réclament près d'une centaine d'heures. Dans son atelier, jamais la créatrice n'a ressentie la moindre minute de lassitude.

Trois valeurs guident son travail: l'harmonie, l'élégance et l'esthétisme. Et jusque dans le moindre détail, elle s'évertue à trouver leur application.

Essentiel suggéré

S'engage alors une curieuse relation où chaque opération permettra au modèle et à son inspiratrice de tester les limites de leur complicité. Ni l'un ni l'autre ne tolérerait une concession faite à la facilité. Les histoires d'amour ne se nourrissent pas d'expédients. Une marionnette à peine terminée, déjà Frédérique Santal l'oublie pour mieux se concentrer sur celle à venir. Une ambition la motive: réaliser l'œuvre, à ses yeux en tous points parfaite. Puisse cet objectif longtemps encore inspirer sa démarche. Tant que l'artiste estimera ne pas l'avoir atteint, elle continuera d'enfanter ces personnages de terre cuite et de tissu, sans sexe et sans âge. Leur apport est unique et précieux. Privés de la parole, ils parviennent pourtant à suggérer l'essentiel.